

“Mon voyage en Asie a modifié mon regard”

Marc est un jeune étudiant en médecine de vingt-deux ans. Il nous fait part de sa réflexion à partir d'un voyage de trois mois en Asie.

Pouvez-vous résumer ce voyage effectué au cours de l'été 2002 ?

Mon voyage, qui a eu lieu de juin à septembre 2002, m'a permis de visiter la Thaïlande, le Laos, le Vietnam et la Chine. Je suis parti sac au dos, avec juste un billet d'avion aller-retour Bangkok/Paris et quelques guides touristiques sur ces différents pays. Pendant le premier mois, j'ai voyagé avec un ami de l'université. Ensuite j'ai poursuivi le voyage tout seul. En Chine, j'ai rencontré un jeune de mon âge avec lequel j'ai fait un bout de chemin. J'ai rencontré des gens du monde entier. Au cours de ce voyage, il n'y a pas eu de moments difficiles à vivre. J'ai dû seulement surmonter des peurs liées à ce que je suis personnellement ; j'ai dû dépasser le fait de partir seul et d'être confronté en permanence à moi-même. Dans les quatre pays que j'ai visités, j'ai vécu avec les gens du pays. L'expérience a été très enrichissante.

propos recueillis par
Edwige Rude-Antoine,
chargée de recherche
au CNRS*

Comment vous est venue l'idée de partir dans ces pays-là ?

L'Asie est une destination très convoitée. Des touristes du monde entier circulent dans cette partie du monde. C'est à la mode. Mais dans mon cas personnel, ce choix était en lien avec ma mère qui a dans le cadre de son travail des liens avec ces pays-là. J'avais envie de découvrir ce qui se cachait derrière toutes ses missions professionnelles. Par ailleurs, je voulais faire un voyage culturel, découvrir des paysages, des coutumes. Je voulais que ce voyage soit une rupture avec mes habitudes quotidiennes.

Quelle était votre perception de l'Asie avant ce voyage ?

Comme pour beaucoup de jeunes de mon âge, l'image de l'Asie, c'était les petits restaurants, le XIII^e arrondissement et le quartier Belleville à Paris, quelques films. Et puis mes amis immigrés de ces pays-là. Ma perception des Asiatiques qui vivent en France s'est modifiée au cours du voyage.

Qu'entendez-vous par là ?

Le regard que j'ai porté là-bas sur les autres m'a permis de modifier mon regard sur les Asiatiques qui vivent en France, sur la France, sur moi-même. Les Asiatiques installés ici ne vivent pas de la même manière qu'en Asie. Ce voyage m'a permis de constater que lorsqu'en France nous les dénommons “Asiatiques”, nous faisons une erreur. Entre un Thaïlandais,

* Curapp UMR,
6054-CNRS-UPJV



un Laotien, un Vietnamiens ou un Chinois, il y a beaucoup de traits culturels différents. En France, les immigrés sont plus souvent chinois que laotiens ou thaïlandais. Le voyage permet de se faire une représentation des différences entre ces pays. Le fait d'avoir voyagé là-bas me permet aussi de mieux comprendre ce que mes amis venus d'Asie ont pu vivre avant d'arriver sur le territoire français, dans quelle autre culture ils ont passé une partie de leur vie. Le voyage permet de mieux comprendre ce qu'un immigré peut éprouver lorsqu'il arrive sur une terre nouvelle.

Comment avez-vous perçu votre place d'étranger ?

Quand je suis arrivée en Thaïlande, je me suis senti tout de suite bien. Je n'avais pas le sentiment d'être sur une terre étrangère. Je m'attendais à être totalement dépaycé. En fait je ne l'étais pas autant que ça. Il est vrai que j'avais souvent parlé de ces pays-là avec ma mère, et que je suis ouvert à toutes les cultures du monde entier. Dans le cadre de ce voyage, je pourrais me situer comme un "étranger de luxe", comme un jeune qui cherchait un espace, de nouveaux univers. Si j'étais obligé de vivre ailleurs que dans mon pays suite à une crise politique qui aurait conduit à des situations de violence, mon statut serait bien différent. Je suppose que je vivrais autrement l'arrivée dans un pays étranger. À la différence du réfugié politique, aucune contrainte ne pesait sur moi. Je crois que la manière de ressentir son statut d'étranger dans un pays dépend beaucoup des conditions de départ. Pour un réfugié politique, le fait de ne pas pouvoir revenir dans son pays n'aura pas les mêmes effets psychologiques sur son positionnement d'étranger que pour une personne qui part pour des raisons familiales ou économiques et qui aura la possibilité de retourner pendant les vacances ou à un certain moment de sa vie. Dans le cadre d'un séjour touristique, le statut d'étranger n'a pas les mêmes enjeux. Le voyage est un moyen de se retrouver avec soi-même, de se construire.

Pouvez-vous être plus précis sur ce point ?

Je veux dire que le voyage peut obliger à interroger ses propres signifiants, par exemple la notion de famille, de fils. Ce n'est pas toujours conscient au moment où cela se passe. Le voyage peut bouleverser les repères. Par exemple, j'ai été parfois bousculé par certaines attitudes, puis après je m'y suis adapté. En Chine, s'ils ont envie de cracher, ils crachent, s'ils ont envie de jeter quelque chose par terre, ils le font. Dans la rue, les gens vous poussent sans s'excuser. Donc quand j'ai vu ça au début, j'étais étonné. C'est surprenant. Tout le monde fait ce qu'il veut sans s'occuper de l'autre. Au bout d'un certain temps, je me suis habitué et je dirais même que j'ai fini par totalement l'accepter et par mieux comprendre l'état d'esprit des Chinois. Cela m'a conduit à me questionner sur le pourquoi d'un certain nombre de normes en France, sur les règles d'éducation que l'on peut transmettre dans les familles.

Vous avez dit que le voyage permet de se faire une représentation des différences. À quel point de vue ?

Entre les quatre pays, j'ai constaté des différences à tous les niveaux : physiques, culturelles, comportementales, cognitives. Dans ces pays, tous ne font pas référence à la même religion, aux mêmes philosophies. Les gens peuvent être bouddhistes, confucéens, taoïstes, catholiques. Dans certains pays, certains pratiquent le culte des ancêtres. Par exemple en Thaïlande, il y a beaucoup de bouddhistes, en Chine, c'est le confucianisme qui domine. Selon la référence religieuse ou philosophique, les comportements peuvent être divers. Les rituels religieux ne seront pas les mêmes. Les langues parlées ne sont pas non plus identiques. En Thaïlande, ancienne colonie anglaise, l'anglais est une langue très utilisée. En Chine, l'anglais est parlé dans les grosses villes, mais dans les petites villes il l'est beaucoup moins et parfois il ne l'est pas du tout. La nourriture n'est pas la même dans les quatre pays. Et ce n'est pas celle que l'on trouve dans les restaurants chinois de Paris. Il faut vraiment aller dans les pays pour découvrir les plats culinaires et leurs saveurs.

© E. R. A.



Un religieux dans le Sud de la Chine.

Comment s'établissaient les contacts avec les gens du pays ?

Les contacts étaient très faciles. Par exemple, j'ai rencontré un peintre. Lui, il est venu vers moi. Il m'a demandé comment je m'appelais, quel était mon nom. Il s'est présenté, m'a expliqué son art. J'ai rencontré des gens sympathiques. Mon statut de touriste facilitait les contacts. Si on compare avec les liens que l'on peut nouer en France avec la diaspora chinoise, ce n'est pas la même chose. En France, il est demandé aux Chinois de s'intégrer. C'est à eux de faire la démarche. À mon retour, j'ai essayé d'aller vers les Chinois de France, mais le contact était assez difficile. J'ai constaté qu'ils restaient plus entre eux. Cela m'a un peu déçu. Alors je me suis décidé à aller vers eux. Les personnes vers lesquelles je suis allé ont été ouvertes à ma démarche. Mais ce ne sont pas elles qui sont venues vers moi. Alors qu'en Asie, les gens faisaient le pas vers moi. Sont ainsi posées toutes les questions des règles de l'hospitalité. Est-ce à l'étranger de faire le pas pour demander l'hospitalité ou au contraire à celui qui est chez lui d'aller vers l'autre ? Le fait de voyager a modifié mon attitude. Désormais, les Asiatiques qui vivent en France me renvoient à une question, celle de savoir d'où ils viennent.



Qu'est-ce que l'hospitalité d'un étranger pour vous ?

Lorsque je rencontre des personnes étrangères, je me pose des questions : qui sont-elles, comment elles se nomment, d'où viennent-elles ? Lorsque je suis allé d'un pays à l'autre, j'ai dû respecter les lois de chacun de ces pays. J'ai présenté mon passeport, j'ai dû obtenir des visas. Les règles sont différentes selon les pays. En France, nous avons aussi des lois. Les règles de l'hospitalité, ce serait ne plus avoir de sans-papiers, de donner un vrai statut aux étrangers pour qu'ils puissent vivre décemment. Si dans mon voyage il m'avait été refusé un visa, cela aurait été difficile de continuer le voyage. Je l'aurais mal vécu.

Vous voudriez savoir d'où ils viennent. Pouvez-vous préciser ?

Maintenant, en France, quand je rencontre un Asiatique, je suis curieux de savoir d'où il vient puisque j'ai acquis une certaine connaissance des pays. Je ne confonds plus les pays asiatiques entre eux. Je suis curieux maintenant de savoir qui il est. Je ne veux plus employer le terme "Asiatique", cela ne veut rien dire du tout. C'est comme si on disait "vous êtes européen" et que l'on s'arrêtait là. Ce serait rétrécir la réalité. Chaque pays a son histoire, sa géographie, ses populations, ses coutumes, ses normes. C'est comme si on ne faisait pas la part des choses entre un Français, un Allemand ou un Italien. Je me pose autrement face à l'autre. J'ai modifié mon regard et ne fais plus des amalgames qui n'ont aucun sens. Entre le Chinois, le Laotien, le Vietnamien ou le Thaïlandais, il ne faut pas confondre.

Pour vous, voyager est un moyen de modifier votre regard sur l'autre ?

Oui, je crois que voyager, c'est un moyen de mieux connaître l'autre, donc d'ôter toutes les peurs et les craintes à son égard. Pour ma part, je n'ai jamais eu peur de la différence, je suis ouvert à l'Autre. C'est mon caractère. Je crois que s'il y a des personnes racistes, c'est par méconnaissance de l'autre. Croire qu'il ne faut pas se mélanger est le fait d'une ignorance. Je ne sais pas si pour les gens racistes, un voyage à l'étranger modifierait le regard. Mais le voyage pourrait peut-être amener certains d'entre eux à prendre conscience qu'ils sont trop catégoriques. Malheureusement leur discours est toujours le même : *"Les étrangers dehors, sauf l'étranger que je connais qui est mon voisin et que j'aime bien."* Ça veut tout dire... Même si une personne apprécie de visiter un pays étranger, si elle est raciste, il me semble qu'elle restera au fond d'elle convaincue que dans son pays il ne faut pas qu'il y ait beaucoup d'étrangers.

À votre avis, que peut apporter le voyage à un jeune ?

Un voyage n'apportera pas la même chose selon l'histoire personnelle de chacun. Je suis parti avec un ami. Lui a eu plus de difficultés à s'adapter, notamment sur le plan de la nourriture et du confort. Il a vécu son voyage comme un exploit ; pour moi, cela m'a conforté dans l'idée que c'est assez

facile de voyager. J'ai l'impression qu'après avoir fait ce voyage, je peux aller partout dans le monde. Je me suis rendu compte qu'il n'y a aucun problème si on est prêt à s'adapter aux modes de vie des autres. J'ai vécu ce voyage comme un grand enrichissement personnel. Il m'a appris la géographie, l'histoire, les coutumes des pays. Il m'a motivé pour apprendre les langues étrangères, et bien évidemment l'anglais, la langue internationale. Avant, j'allais déjà voir des films asiatiques, mais aujourd'hui, j'y suis devenu beaucoup plus sensible. Je retrouve des images de lieux que j'ai visités, des ambiances que j'ai appréciées.

Selon la forme de tourisme choisie, l'apport du voyage est-il différent ?

Le moyen de voyager va jouer dans la perception que l'on aura de l'autre. Selon le type de voyage choisi, on ne va pas voir la même chose. Celui qui fait un voyage organisé, il a un circuit, il est dans un bus, il a les hôtels et les repas qui sont sélectionnés, il n'aura pas le même contact avec les gens du pays. Celui qui va vivre dans un village perdu dans les montagnes, ou celui qui voyage seul ne verra pas la même chose. Là, il aura beaucoup d'échanges avec la population locale. Dans le voyage organisé, le touriste voit le côté esthétique, historique. Il peut lire des livres. Mais il passera à côté de beaucoup de choses : tout ce rapport à l'Autre qui nécessite d'aimer l'homme, d'aimer le dialogue, de donner du temps pour ressentir les autres. Je pense que pour les jeunes immigrés qui sont nés en France le retour dans le pays de leurs parents prendra un autre sens. Ce sera un moyen de mieux connaître leurs origines.

Émigrer ou s'exiler, qu'est-ce que cela serait pour vous ?

Je pense que compte tenu de ma démarche, je pourrais m'adapter si je devais m'exiler dans un autre pays que le mien. Bien évidemment, cela dépend du pays où j'irai. Je crois que pour un Asiatique qui vient en France, l'adaptation est beaucoup plus difficile que pour une personne qui a émigré d'un pays du Maghreb. Personnellement, si je devais m'exiler, je choisirai un pays qui se rapproche du mien dans ses traits culturels. Je chercherai un pays où la qualité de vie est à peu près la même. Mais émigrer, c'est faire un déplacement dans ses représentations. C'est un enrichissement qui peut être très fort. Prendre une nouvelle vie, une nouvelle route, cela peut être très motivant. ◀



► Dossier *France, terre d'Asie*
coordonné par **Ida Simon-Barouh** et **Py Cha**, n° 1234, novembre-décembre 2001

Ida Simon-Barouh, "Les Vietnamiens en France"
► Hors-dossier, n° 1219 mai-juin 1999

Franck Michel, "Du regard de l'Autre : quand l'Occident s'aventure en Asie"
► Hors-dossier, n° 1193, décembre 1995

Yu-Sion Live, "Les Asiatiques : immigrations et représentations"
► Dossier *Belleville*, n° 1168, septembre 1993

